

Etude des influences réciproques d'une langue première (L1) sur la production du discours en langue seconde (L2) et d'une L2 sur la production du discours en L1 par des bilingues tardifs russes/français: choix du cadre d'analyse

Tatiana ALEKSANDROVA

Université Grenoble Alpes

tatiana.aleksandrova@u-grenoble3.fr

1. Introduction

Cet article s'intéresse au phénomène des influences translinguistiques dans la production de locuteurs qui ont commencé à apprendre leur langue seconde (L2) après l'âge de 10 ans. En suivant les travaux de Köpke (2004), pour nommer ces locuteurs j'utilise le terme de « bilingues tardifs ».

Ce travail a un double objectif : d'une part, il cherche à identifier le rôle de la langue première (L1) dans le discours produit en L2. D'autre part, il tente de comprendre l'impact de la L2 sur l'utilisation de la L1. Ce double objectif nécessite de réunir deux domaines de la linguistique appliquée. La première problématique est généralement traitée par des travaux focalisés sur l'acquisition des langues secondes, la seconde – par des travaux qui s'intéressent à l'attrition ou l'oubli de la L1. Très peu d'études font le rapprochement entre ces deux domaines et présentent les résultats concernant les deux langues maîtrisées par les bilingues (Brown & Gullberg, 2010).

2. Approche théorique et cadre d'analyse

Dans les deux domaines de recherche mentionnés ci-dessus: l'acquisition des L2 et l'attrition de la L1, les approches théoriques diffèrent souvent. De nombreux travaux en acquisition des L2 s'appuient sur l'approche fonctionnaliste au langage et étudient les phénomènes linguistiques dans le contexte discursif. Entre autre, leurs résultats montrent que les productions d'apprenants très avancés en L2 sont grammaticalement correctes sans être identiques à celles des locuteurs natifs. Les apprenants maîtrisent les structures linguistiques de la L2 mais éprouvent des difficultés pour acquérir les principes organisationnels propres à cette langue (Lambert, Carroll & von Stutterheim, 2008).

Les travaux qui s'intéressent aux effets de la L2 sur la L1 procèdent soit par une analyse morpho-syntaxique des productions sans prendre en compte la structure informationnelle du discours (Pavlenko, 2003), soit se basent sur l'approche cognitive en focalisant sur la représentation linguistique des concepts (Pavlenko & Malt, 2011). Dans le premier cas, ils notent les déviations par rapport aux normes grammaticales de la L1, généralement dues au transfert de la L2. Dans le second cas, ils observent des changements dans la représentation des concepts comme les couleurs, les objets de cuisine, etc. en L1 sous l'influence de la L2. Il existe donc une incompatibilité de résultats issus du domaine de l'acquisition des L2 avec ceux des études en attrition.

Dans ce travail, les données en deux langues sont analysées selon le même cadre d'analyse. En m'appuyant sur l'approche fonctionnaliste au langage, j'ai adopté le modèle d'analyse de discours utilisé dans de nombreux travaux en acquisition des L2 appelé le modèle de la *quaestio* proposé par Klein & von Stutterheim (1991). Ce modèle permet d'analyser le statut de l'information aussi bien au niveau de l'énoncé, en distinguant entre le topique et le focus, qu'au niveau discursif en distinguant trois types de mouvement référentiel : l'introduction, le

maintien et le changement de l'information dans différents domaines référentiels. A travers la présentation des résultats dans deux domaines référentiels : celui des entités et celui des procès, nous essayons de montrer l'efficacité de ce cadre d'analyse pour l'étude des influences translinguistiques.

3. Méthodologie

Les locuteurs au centre de notre intérêt sont des russophones adultes âgés de 30 ans en moyenne vivant en France depuis de nombreuses années qui possèdent un très bon niveau de français et utilisent le français et le russe dans les proportions similaires dans leur vie quotidienne. Leurs productions en deux langues sont contrastées à celles des locuteurs francophones et russophones monolingues représentant les groupes de contrôle (cf. figure 1).

Locuteurs	Nombre
Bilingues tardifs	15
Francophones monolingues	15
Russophones monolingues	15

Figure 1. Ensemble de locuteurs participant à l'étude

Tous les participants ont été priés de regarder un film d'animation muet appelé « Quest » représentant un personnage de sable qui se déplace à travers trois mondes hostiles où il rencontre de nombreux obstacles pour atteindre la source d'eau. Après le visionnement du film divisé en séquences, les locuteurs ont été demandés de raconter ce qu'ils ont vu à un locuteur qui était présumé ne pas connaître l'histoire. Cette méthodologie a été empruntée aux travaux de von Stutterheim, Carroll & Klein (2003), ce qui permet de faire des comparaisons avec les résultats existant pour d'autres langues.

4. Résultats

4.1. Référence aux entités inanimées

Le français et le russe présentent de nombreux contrastes. En raison d'une morphologie verbale riche, le russe reflète une plus grande liberté de l'ordre de mots que le français où l'ordre SVO est prédominant. En français, les déterminants obligatoires servent du marquage du statut de l'information dans le discours. Le russe ne dispose pas de catégorie de déterminants obligatoires. Sa riche morphologie permet une organisation 'pragmatique' des constituants. Les deux systèmes possèdent des moyens de détermination facultatifs comme des pronoms démonstratifs : « *ètot* » – ce, etc., des pronoms possessifs : « *ego* » – son, etc. ainsi que des pronoms indéfinis : « *kakoj-to* » – certain, etc.

En analysant les moyens d'introduction des entités inanimées qui représentent les éléments du décor dans le discours, nous avons remarqué que les francophones et les russophones monolingues recourent principalement à un SN(Complément). En français, il est toujours précédé d'un déterminant indéfini, alors qu'il correspond au nom nu en russe :

(1) il attrape une bouteille

(2) berët **butylku**
 PRS3SG SG ACC
 prend bouteille
 'il prend une bouteille'

Les russophones monolingues introduisent également les entités du décor par un SN(Sujet) placé en fin d'énoncé, ce qui n'est pas le cas des francophones.

- (3) letjat listja
 PRS3PL PL NOM
 volent feuilles
 'les feuilles volent'

Ainsi, on observe en français, le marquage du statut de l'information par l'ordre de mots (Focus en dernier) et les déterminants. En russe, l'introduction se fait par un nom placé en fin d'énoncé.

Quant aux bilingues, lors des productions en français, ils suivent la même stratégie que les francophones monolingues en accompagnant le SN(Complément) d'un déterminant indéfini. Quelques hésitations dans le choix du déterminant ont cependant été attestées. Les bilingues recourent plus souvent que les francophones monolingues à l'introduction des entités à l'intérieur de la structure existentielle « il y a ». Ce choix semble représenter une stratégie réconfortant les bilingues dans le choix du déterminant.

En revanche, en introduisant les entités par un SN-Complément ou Sujet postposé au verbe en russe, ils ont tendance à le précéder d'un déterminant facultatif (35% des cas), ce qui n'est pas le cas des productions des russophones monolingues.

- (4) podnimaet svoi ruki
 PRS 3SG PL PRON POS PL ACC
 lève ses bras
 'il lève ses bras'

- (5) kakoj-to vylez monument
 PRON IND PFV 3SG SG NOM
 certain sorti monument
 'un certain monument est sorti'

Ainsi, en produisant le discours en L1 les bilingues ont tendance à marquer le statut de l'information non seulement par l'ordre de mots mais également par les moyens locaux, à savoir les déterminants facultatifs, ce qui reflète les principes propres à leur L2. Cette tendance donne le sentiment du surmarquage du statut de l'information en russe.

4.2. Référence aux procès

Les moyens d'expression des procès varient également entre les langues. Le système temporo-aspectuel du français est composé de plusieurs temps grammaticaux. Le russe s'oppose au français par une caractéristique qui lui est propre, à savoir il possède deux types d'infinitifs : « imperfectif » vs « perfectif ». L'imperfectif décrit l'action comme un processus sans se référer à ses limites temporelles. Le perfectif, quant à lui, présente l'action dans sa totalité et ne peut être utilisé avec un verbe de phase. Un des moyens de formation des infinitifs perfectifs est l'adjonction d'un préfixe à l'imperfectif. Les préfixes modifient donc l'aspect grammatical, à savoir perfectivent le verbe et en même temps lui apportent une valeur sémantique. A partir de ces perfectifs, un nouvel imperfectif peut être créé par l'adjonction du suffixe « -iva »/« -yva ». On le nomme l'imperfectif dérivé.

Les différences intéressantes se trouvent au niveau du lexique verbal employé par les locuteurs monolingues. Pour exprimer les actions effectuées par le protagoniste, les francophones emploient des verbes au présent comme : « creuser », « taper », « fouiller », etc. En revanche, en russe, deux types de verbes ont été attestés : les imperfectifs simples et les imperfectifs dérivés. Les derniers représentent 67% des verbes utilisés.

(6)	on		<u>ras-</u>	<u>kap-</u>	<u>yva-</u>	<u>et</u>	pesok	
	3SG	PRS	3SG	<u>Préfixe</u>	<u>Racine</u>	<u>Suffixe IMP</u>	<u>désinence</u>	ACC
	il			dispersion	creuse			sable
	‘il creuse le sable en le dispersant’							

En ce qui concerne les bilingues tardifs, en produisant le discours en français, ils emploient les mêmes items verbaux que les francophones mais emploient très régulièrement la structure à verbe de phase initiale, ce qui n'est pas caractéristique des francophones mais, en revanche, fait partie de la stratégie narrative des russophones monolingues.

Pour ce qui est de leurs productions en russe, les imperfectifs dérivés ne représentent que 25% des verbes contrairement aux productions des russophones monolingues (figure 2).

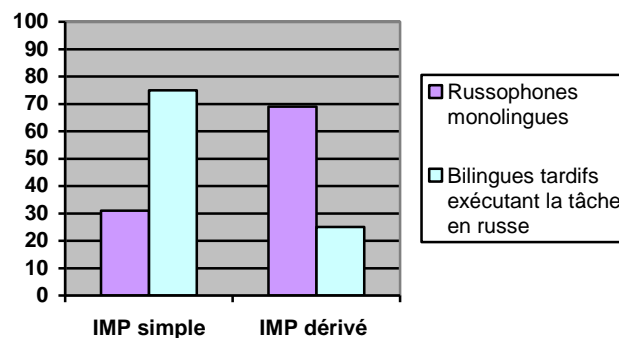


Figure 2 Types d'imperfectifs employés par les russophones monolingues et les bilingues tardifs

(7)	togda	on	načinaet	<u>kopat'</u>
	ADV	3SG	PRS3SG	INF
	alors	il	commence	creuser
	‘alors il commence à creuser’			

L'absence des préfixes dans les productions des bilingues rend les verbes employés moins riches en information sémantique. Par exemple, pour l'action « creuser » les russophones monolingues utilisent majoritairement des verbes avec le préfixe « *raz-* » exprimant la dispersion des objets, alors que dans les productions des bilingues cette information est moins fréquente. Ils utilisent principalement les imperfectifs simples qui expriment la manière de l'action sans spécifier la direction : « *kopat'* » - creuser, « *ryt'* » - bêcher.

D'une part, cette tendance appauvrit le contenu lexical des productions, d'autre part elle influence le découpage de l'information en énoncés. Les russophones monolingues forment généralement un seul énoncé pour exprimer le début d'une action, l'action elle-même et le résultat par le fait d'utilisation des verbes préfixés. Ce n'est pas le cas des bilingues. En raison d'emploi régulier des imperfectifs simples, ils forment régulièrement un deuxième énoncé pour exprimer le résultat de l'action, ce qui est vu comme l'influence de leur L2.

5. Conclusions

En employant un seul cadre d'analyse pour l'étude de deux phénomènes psycholinguistiques : l'acquisition et l'attrition d'une langue, cette étude atteint son objectif. A savoir, elle montre l'impact de la L1 sur l'utilisation de la L2 au niveau très avancé et confirme ainsi les résultats des travaux antérieurs concernant d'autres langues. En même temps, elle met en évidence le fait que la maîtrise et l'utilisation régulière d'une L2 influence l'organisation du discours en L1. Ainsi, ce cadre d'analyse est efficace pour l'étude des influences translinguistiques dans le discours. Il permet de fournir des résultats comparables et d'avoir une image assez complète des compétences linguistiques des bilingues tardifs en deux langues qu'ils maîtrisent.

Références bibliographiques

- Brown, A. & Gullberg, M. (2011) "Bidirectional cross-linguistic influence in event conceptualization? Expressions of Path among Japanese learners of English". *Bilingualism: Language and Cognition*, vol. 14, n° 1, pp. 79-95.
- Klein, W. & Stutterheim, von Ch. (1991) "Text structure and referential movement". *Sprache und Pragmatik*, 22, pp. 1-32.
- Köpke, B. (2004) "Neurolinguistic aspects of attrition". *Journal of Neurolinguistics*, 17, 3-30.
- Lambert, M., Carroll, M. & von Stutterheim, C. (2008) « Acquisition en L2 des principes d'organisation de récits spécifiques aux langues ». *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 26, pp. 11-31.
- Pavlenko, A. (2003) "I feel Clumsy Speaking Russian': L2 Influence on L1 in Narratives of Russian L2 Users of English". In Cook, V. (dir.) *Effects of the Second Language on the First*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Pavlenko, A. & Malt, B. C. (2011) "Kitchen Russian: Cross-linguistic differences and first-language object naming by Russian-English bilinguals". *Bilingualism: Language and Cognition*, vol. 14, n°1, pp. 19-47.
- von Stutterheim, Ch., Carroll, M. & Klein, W. (2003) "Two ways of construing complex temporal structures". In Lenz, F. (dir.) *Deictic Conceptualisation of Space, Time and Person*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.